



*As várias facetas da  
interdisciplinaridade em  
Arqueologia*

# LES SEEREER-NIOMINKA DU DELTA DU SALOUM (CENTRE- OUEST DU SENEGAL). HISTOIRE ET BIO-ANTHROPOLOGIE: RESULTATS PRELIMINAIRES

Alioune Dème

Département d'Histoire, FLSH, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)  
Enseignant-Chercheur, Département Histoire, Université Cheikh Anta Diop, Dakar,  
Sénégal

[Alioune.deme@ucad.edu.sn](mailto:Alioune.deme@ucad.edu.sn)

Moustapha Sall

Département d'Histoire, FLSH, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)  
Enseignant-Chercheur, Département Histoire, Université Cheikh Anta Diop, Dakar,  
Sénégal

[Moustapha1.sall@ucad.edu.sn](mailto:Moustapha1.sall@ucad.edu.sn)

Ousmane Sow

Département d'Histoire, FLSH, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)  
Doctorant Département Histoire, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal

[Ouzsow9@gmail.com](mailto:Ouzsow9@gmail.com)

# Les Seereer-Niominka du Delta du Saloum (Centre-ouest du Sénégal). Histoire et bio-anthropologie: Résultats préliminaires

Alioune Dème

Moustapha Sall

Ousmane Sow

## Historial do artigo:

Recebido a 05 de junho de 2017

Revisto a 11 de setembro de 2017

Aceite a 30 de setembro de 2017

## RESUME

L'histoire des populations sénégalaises reste confinée aux méthodes historiques (archives, tradition orale) et archéologiques. L'appel à de nouvelles méthodes telles que les études anthropologiques permet de mieux éclairer cette histoire surtout celle liée au peuplement et à la mobilité. Cet article s'appuie sur l'anthropologie en vue d'analyser l'histoire des Seereer-Niominka. Les résultats basés sur un échantillonnage de 50 individus montrent une variabilité génétique en concordance avec l'histoire des Seereer faite de migrations.

**Mots-clé:** Bio anthropologie, Delta du Saloum, Niominka, Seereer, haplogroupe.

## ABSTRACT

The history of Senegambian populations remains confined to historical (archives, oral tradition) and archaeological methods. The use of new methods, such as anthropology, makes it possible to better illuminate this history especially that linked to settlement and mobility. This paper uses anthropological method in order to analyze the history of the Seereer Niominka. Results based on a sampling of 50 individuals show genetic variability consistent with Seereer history of migrations.

**Key-words:** Bioanthropology, Salum Delta, Niominka, Seereer, haplogroup.

## 1. Introduction

L'Afrique au sud du Sahara est un espace d'incertitude climatique liée aux fluctuations (DEME, 1991). Dans de pareilles zones, des études ont montré que les populations ont de tout temps développé des stratégies d'adaptation (changement d'identité, d'activité de subsistance et mobilité) pour faire face aux risques d'existence et à l'incertitude (HALSTEAD, O'SHEA, 1989). Ce phénomène n'est pas nouveau en Afrique de l'ouest où des sources orales et archéologiques ont montré une ancienneté de ces comportements (DIAW, 1912; DELAFOSSE, 1963; R. McINTOSH, 1993; S. McINTOSH, 1999; DEME, S. McINTOSH, 2006). En effet, les populations ouest-africaines auraient initié d'incessants mouvements pluridirectionnels (nord/sud ou sud/nord et d'est/ouest depuis le Sahara jusqu'à l'atlantique). Dans l'actuel Sénégal, ces déplacements sont perceptibles à travers les divers sites archéologiques (préhistoriques, néolithiques, protohistoriques et historiques) répertoriés (BECKER, MARTIN, 1982). Cependant, si cette présence dans la longue durée ne fait aucun doute, il n'en demeure pas moins que les identités des populations et la nature de leurs contacts, interactions et échanges (biens culturels et économiques, mais aussi gènes) demeurent problématiques. Les actuels Seereer, localisés au Centre-ouest du Sénégal en Gambie, en offrent un parfait exemple.

En effet, les Seereer font l'objet d'un grand débat relatif à leurs identités, origines et contacts avec d'autres composantes de l'Afrique et particulièrement de la Sénagambie. Aux origines diverses (Egypte, Sahara, Asie), leurs ancêtres auraient séjourné dans la vallée du fleuve Sénégal où plusieurs sites, comportements culturels et influences linguistiques leur sont attribués (SALL, 2009).

Cependant, les nombreuses méthodologies adoptées jusqu'à présent (étude céramique, utilisation des analogies entre faits archéologiques, données ethnographiques et linguistiques, sources orales et écrites, etc.), malgré leur apport indéniable dans la connaissance du processus historique du peuplement, n'ont pas permis d'élucider avec précision leur histoire d'où la nécessité d'associer l'archéologie, l'anthropologie culturelle et la biologie. Ainsi, au-delà des artefacts, l'approche bio-anthropologique, avec l'étude des *biofacts* (données biologiques), devient de plus en plus essentielle dans la compréhension du passé africain.

L'approche génétique est à ses balbutiements en Afrique en général et au Sénégal en particulier (LUCOTTE et al., 1990; CERNY et al., 2004, 2011; GBEHA, 2008; HARILANTO, 2010; McINTOSH et al., 2012; SOW, 2015; CERNY, DEME et al., sous presse). Elle est utilisée pour comprendre l'évolution et l'adaptation des populations africaines dans leurs milieux (SEGUREL, 2010) et la variabilité génétique dans un contexte local. Des études ont montré que certains groupes ethniques qui s'avéraient être homogènes linguistiquement ont une très grande hétérogénéité génétique (CERNY et al., 2009). Par exemple, dans le bassin du lac Tchad et dans le sahel, la distribution de l'haplogroupe L3 montre que les populations de langue tchadienne présentent une variabilité génétique qui pouvait aller jusqu'à 92 % contrairement aux données linguistiques dont les variations étaient estimées à 3,4 % entre les groupes ethniques. Qu'en est-il des Seereer dont l'appellation homogène cache plusieurs spécificités linguistiques, culturelles, sociales et politiques ?

L'objectif de cet article, basé sur une étude du cas des Seereer-Niominka occupant les îles du Saloum, est d'apporter une contribution à la problématique de l'histoire des groupes culturels au Sénégal.

## 2. Problématique de l'histoire des Seereer

Les Seereer constituent la deuxième 'ethnie' au Sénégal. En ce qui concerne leur histoire, elle a fait l'objet de plusieurs études relatives à leurs origines, migrations et influences linguistiques et culturelles (BOILAT, 1853; LAPRADE, 1865; GADEN, 1912; AUJAS, 1931; BRIGAUD, 1962; DUPIRE, 1982, 1991; GRAVRAND, 1962, 1983, 1990; BECKER, 1985; SALL, 2005; FAYE, 2012; THIAW, 2012; etc.). Un bref survol de ces sources et études montre que ces populations ne sont pas issues d'un seul peuplement ou d'une seule civilisation et qu'à l'exception des Seereer du Nord-Ouest, qui seraient considérés comme étant autochtones (DULPHY, 1939), les composantes des actuelles populations du Siin-Saloum, du Baol et des îles ne sont pas originaires de leur région actuelle. Certains les font venir d'espaces lointains, d'autres du Nord (Sahara et Vallée du Fleuve Sénégal), ou encore du Sud.

### 2.1. Origine lointaine des Seereer

Certains auteurs, se basant sur des données linguistiques, culturelles, métaphysiques, certains types de monuments funéraires (tumulus, pierres dressées ou levées) et l'existence d'un patrimoine commun aux civilisations du Nil, du Sahara, du Niger et du Sénégal, considèrent que les Seereer seraient originaires de l'Égypte (DIOP, C. A, 1954; LAM, 2009; FAYE, 2003). En effet, « *Entre -7000 et -525, les Égyptiens et la majorité des Africaines ont vécu dans un même milieu où la circulation et les échanges étaient facilités par l'existence d'un fleuve navigable malgré ses cataractes* » (LAM, 2009: 13). D'autres, s'appuyant sur les textes d'héliodore et de Denys Alexandrie, soutiennent encore que les Seereer auraient été chargés de couvrir et de défendre les éléphants de l'armée des Hydaspes. Ils auraient comme activité l'élevage des bœufs et des grasses brebis et le tissage de beaux vêtements et seraient ainsi des Indo-Africains ou afro-asiatiques (DIOP, 2006). Enfin, pour d'autres, les Seereer viendraient du Sahara, particulièrement du Tassili, du Hodh mauritanien et du Tagant (GRAVRAND, 1983). Cette origine serait perceptible à travers les données archéologiques et peintures rupestres (avec l'étoile initiatique symbolisant les *Pangool*, le culte des ancêtres Seereer).

### 2.2. Origine nordiste des Seereer

Plusieurs théories situent l'origine des premiers migrants « seereer » dans la vallée du fleuve Sénégal. Dans cette zone, plusieurs sites archéologiques leur sont abusivement attribués, à partir des témoignages de certaines composantes Seereer et des populations wolof et halpulaar'en (JOIRE, 1947; PELISSIER, 1966; MARTIN, BECKER, 1974; THILMANS, RAVISE, 1980; FALL, 1982; GRAVRAND, 1983; CHAVANE, 1985). Les différentes sources orales s'accordent sur le fait que les Seereer, ou 'proto- Seereer' ou encore 'Seereer-cosaan' (GRAVRAND, 1983) auraient amorcé un repli en direction du Sud-Ouest vers les XI<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècles, suite à l'avancée de l'Islam, concomitante à la chute de l'empire du Ghana, survenue en 1076 et la dispersion des populations soninké islamisées. Ces dernières auraient refoulé les populations attachées à la religion du terroir. La présence de cet Islam "guerrier" dans la vallée aurait ainsi créé une scission au sein des différentes populations. Ainsi, la référence aux Seereer se fonderait "sur le principal élément de différenciation que constituerait l' Islam: les Seereer étant connus, quelle que soit leur diversité ethnique interne, par leur attachement forcené, jusqu'à une époque récente aux religions africaines du terroir et aux cultes domestiques" (FALL, 1982: 202). Gravrاند (1983) abonde dans le même sens en dérivant le nom Seereer du mot peul "sérabé", qui signifierait *se séparer*. Leur repli, outre les causes religieuses et politiques, aurait été dicté

par une surcharge démographique car, d'après les mêmes sources, la vallée du fleuve, de par ses potentialités agricoles et pastorales, fut un creuset de civilisations où plusieurs ethnies (Peul, Soninké, Lebou, Seereer, Wolof) auraient vécu ou transité.

### 2.3. Origine sudiste des Seereer: apport mandé

Les « Seereer » venus du nord, au moment de leur installation dans leur pays actuel, auraient trouvé sur place des populations soocé. Ces dernières, qualifiées de substrat pré-mandé constituaient un peuplement qui aurait comme activités principales la chasse et la cueillette (GRAVRAND, 1983). Dépourvues d'une organisation politique, elles sont pourtant considérées comme étant les édifiatrices des premiers tumuli, dont les différentes tailles sont souvent interprétées comme résultant d'une certaine hiérarchie (JOIRE, 1947; GRAVRAND, 1983; CISSOKHO, 1967; MARTIN, BECKER, 1974). Les mêmes sources soutiennent que ces premiers éléments mandé auraient été complètement assimilés par les Nordiques. Ainsi, jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, le pays Seereer n'aurait été composé que d'une mosaïque de groupes regroupés au sein des cellules familiales (*tim*) ou autour des lamanats (1) (Mbissel, Juwaalo, Jiloor, Fimela, Fatik, etc.) indépendants les uns des autres (DIOP, 1978; GRAVRAND, 1983). Cette indépendance fut occultée par l'arrivée d'une deuxième vague migratoire dirigée par des princes mandé (*Guelwar*). Nobles originaires du Mali (descendants de Soundjata) mais particulièrement du Gaabu (sud-est du Sénégal), ces princes *guelwar* auraient migré, sous la direction de Maïssa Waly Dione, d'abord vers l'Ouest (la Casamance) avant de prendre une direction nord-ouest pour s'établir à Mbissel (chef-lieu dudit lamanat) (2). Leurs contacts avec les populations locales Seereer se seraient effectués à leurs dépens, sur le plan culturel. En échange des pouvoirs politiques, ils auraient adopté la langue et les coutumes des populations d'accueil.

Cependant, les sources soutiennent que les princes manding seraient venus avec plusieurs groupes tels que les Diola. Ces populations du Sud-ouest auraient introduit la riziculture sous-pluie largement pratiquée dans l'actuel pays Seereer. Ces contacts auraient induit aussi des similarités culturelles et religieuses. Les deux groupes (Seereer et Diola) revendiquent à cet effet une origine commune avec le mythe de leurs ancêtres communs (les deux sœurs Aguène et Diamboye). Les recherches ethnoarchéologiques portant sur la production céramique dans ces deux groupes ont montré l'existence d'une parenté technique entre les deux groupes. Ces ressemblances, articulées aux analogies notées sur le plan religieux et culturel et les différentes interactions culturelles, ont permis aux auteurs d'avancer l'hypothèse d'un héritage Baynoundk-Soocé (les Baynoundk étant considérés les groupes les plus anciennement établis au sud avant d'être assimilés par les Manding et Diola; tandis que les anciens Soocé se retrouvent dans le substrat Seereer) (SALL, 2005, 2009).

Quelque soient les thèses et hypothèses avancées, ces différentes migrations évoquées et contacts pourraient avoir laissé des signatures biologiques dans le patrimoine génétique des Seereer. D'où l'intérêt d'une étude génétique des Seereer surtout les Seereer-Niominka. La pertinence de ce choix réside dans le fait que ces Seereer des îles du Saloum sont plus faciles à estimer que les autres groupes du même grand ensemble (*Cangin* ou Seereer du nord-ouest). Leur cadre géographique est particulier au Sénégal et ils partagent la même culture et la même langue.

### 3. Les Seereer-Niominka dans leur environnement

Les Seereer-Niominka sont localisés dans les îles du Saloum couvrant une superficie près de 950 km<sup>2</sup> (du Gandoul au Nord et du Delta du Saloum). Ce dernier est divisé en trois principaux cours d'eau : le Saloum, le Diombos et le Bandiala. La pointe de Sangomar ou l'estuaire du Saloum est leur terminus au sud du fait qu'elle est le lieu où le fleuve Sine Saloum se jette dans l'océan Atlantique. Dans le Delta du Saloum, la multitude de « bolongs » ou chenaux de navigation permet de déterminer un important nombre d'îles Niominka, composées de 21 villages et beaucoup d'autres îles inhabitées (certaines servant de rizières). Les îles sont localisées dans le Delta du Saloum avec un écosystème singulier conféré par la mangrove. Elles présentent une végétation et une flore relativement diversifiées qui sont en relation avec la géomorphologie et la pédologie de la zone. La végétation offre aussi des opportunités sur le plan socio-économique pour la diversification des revenus (écotourisme, production de miel de mangrove, etc.), et les plantes utilisées dans la pharmacopée traditionnelle (DJIGO, 2001). (vd. Figure 1.)

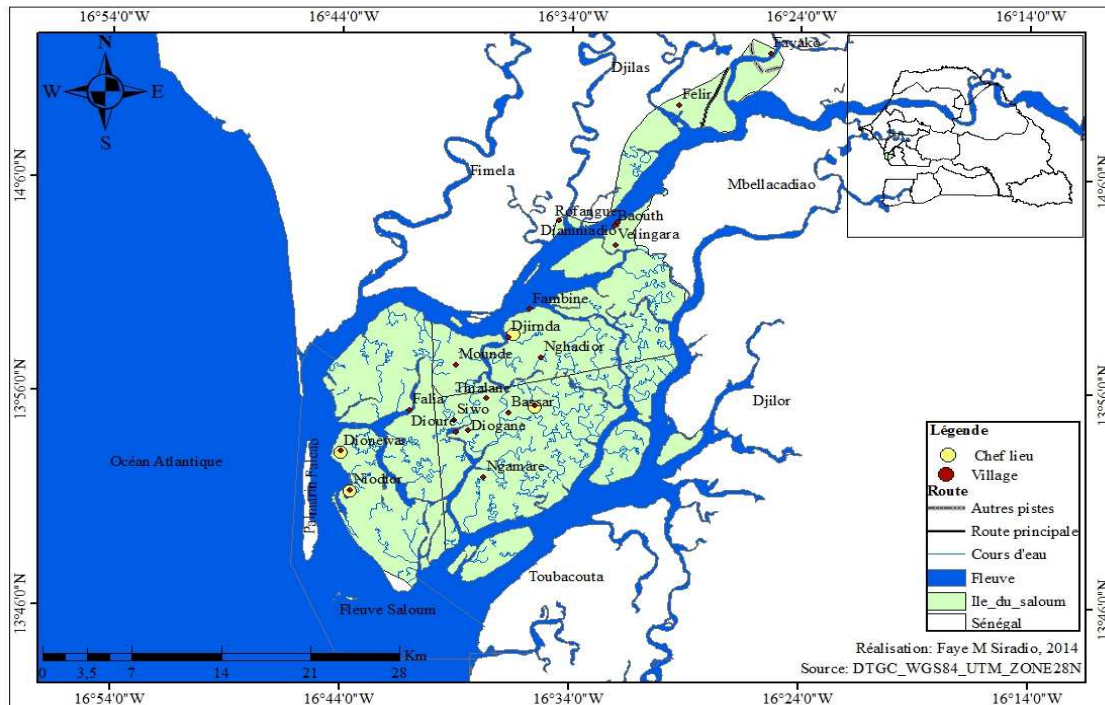


Figure 1. Carte de localisation des îles du Saloum.

Le Delta du Saloum est habité par plusieurs groupes ethniques (*Seereer*, *Wolof*, *Malinké*, *Halpulaaren*, etc.). Cette diversité ethnique engendre une variété et une richesse culturelle. Les Seereer occupent surtout les îles du Gandoul, tandis que les Socé se retrouvent au sud (ou îles Bettenty) et quelques villages continentaux (*Toubacouta* et *Missirah*). Pour certains, l'installation des Seereer-Niominka dans leurs actuels terroirs serait récente et justifiée par des soucis d'échapper au pillage ou à la captivité. Pour d'autres, ce peuplement résulte d'un long processus de vagues migratoires en provenance du nord entre le XII<sup>e</sup> siècle et le XIII<sup>e</sup> siècle et du sud vers le XIV<sup>e</sup> siècle (DJIGO, 2001; LAFONT, 1938). Cependant, la présence des sites archéologiques (amas coquilliers), datés depuis le premier millénaire, montre une occupation beaucoup plus ancienne (depuis la période protohistorique).

Quoi qu'il en soit, de nos jours, tous les villages du Gandoul soutiennent que leurs ancêtres ont une origine sudiste et leurs habitants, dans la majeure partie, descendent des Seereer du Saloum. Cette affirmation rejoint A. Alvares d'Almada (fin XVI<sup>e</sup> siècle) qui les décrit comme étant des Seereer (*barbacini*) peu soumis au roi du Saloum. De nos jours, le terme Niominka est aujourd'hui rattaché à l'activité de la pêche ou au troc. L'origine des Seereer Niominka se trouve dans des migrations de populations venues du Sud, de la zone Casamançaise, de Guinée Bissau et de Guinée Conakry. Ces mouvements historiques sont observables dans le présent avec les déplacements saisonniers de pêcheurs dans la sous-région. Cette mobilité du groupe Seereer-Niominka affecte non seulement l'économie, mais peut aussi résulter à une nouvelle adaptation et d'échange de gènes avec le continent qui serait une nouvelle source de sa variabilité biologique.

L'organisation sociale des populations insulaires présente quelques traits similaires à ceux des Seereer du Sine (DJIGO, 2001). Selon M. Dupire (1978: 111), cette société est incontestablement bilinéaire (matrilinéaire et patrilinéaire). Le système de matrilineage joue un rôle important dans le mode de filiation des Seereer, notamment dans la gestion des biens familiaux et dans la succession. Dans le delta du Saloum, on retrouve les lignages Simala, Fata-Fata, Thiofane, Bakhadou, Pédiar, Khalé-khalé, Thiakhanor, Puma. Cependant, l'une des particularités de la société Niominka est le fait qu'elle est égalitaire où "tous les gens sont de la même condition et rien ne les différencie, sinon l'âge, le savoir et la situation de fortune" (LAFONT, 1938: 414).

#### 4. Analyse génétique des Seereer-Niominka

Après le choix de la zone et du groupe cible, la méthodologie adoptée consistait à choisir un échantillon de 50 individus Seereer sur la base de la parenté mythique avancée (3).

Sur les 50 individus échantillonnés, les analyses ont révélé l'existence de 24 haplogroupes différents. Il s'agit d'abord des haplogroupes de type L1 qui sont au nombre de 10. Ensuite, les haplogroupes de types L2, L3 et M et U dont les nombres respectifs sont de 16, 21, 1,1. (vd. Figures 2. et 3.).

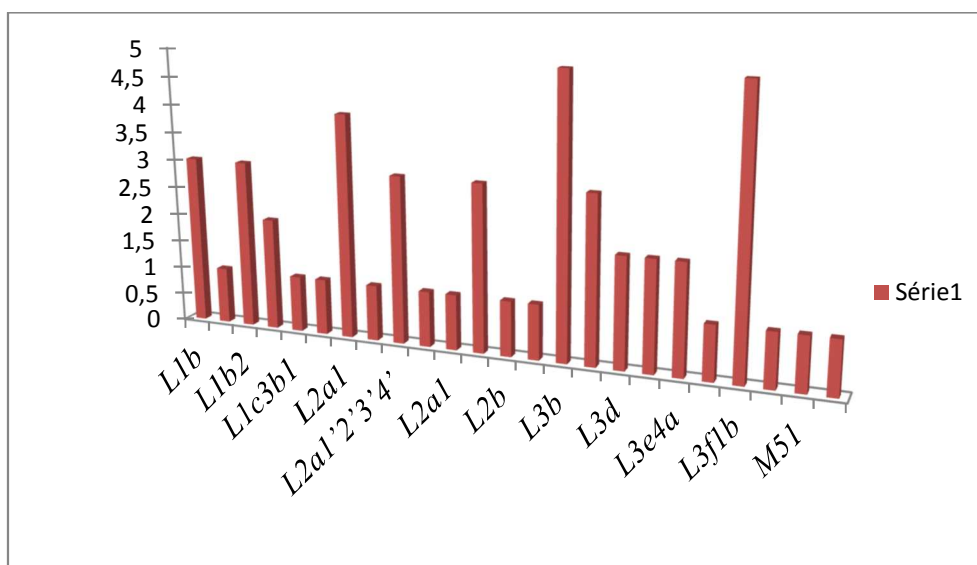


Figure 2. Diagramme représentant de différents haplogroupes des populations Niominka.



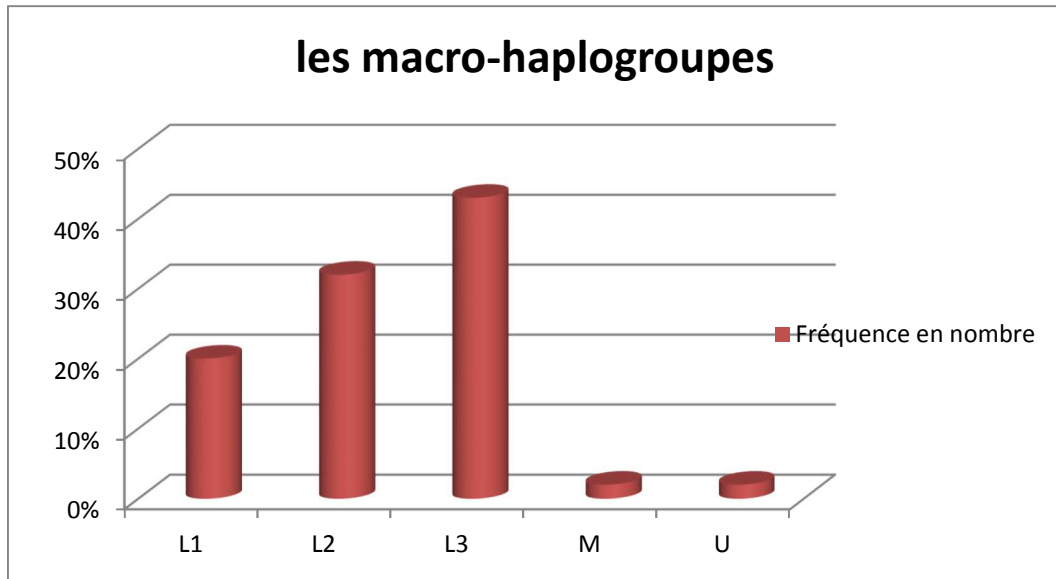


Figure 3. Diagramme en forme cylindrique représentant les macro-haplogroupes des populations Seereer

Les données montrent une grande variabilité dans la fréquence des haplogroupes. Parmi les 24 haplogroupes trouvés chez les populations Seereer, deux ont une origine non africaine. Il s'agit de l'haplogroupe M51 et U6a5 (vd. Figure 4.). L'une aurait une origine asiatique (M51) et l'autre une origine européenne (U6a5). Ce même haplogroupe a été retrouvé chez certaines populations de l'Afrique du Nord. En effet, chez les populations maghrébines, l'haplogroupe U6 est détecté à des fréquences très élevées (près de 30 %), comme c'est le cas chez les mozabites d'Algérie (COUDRAY et al., 2009).

En 2004, les études portant sur le marqueur ADN mt de 77 populations Fulani de la République de Guinée-Bissau ont montré en dehors des haplogroupes de la lignée L (L1b, L2a, et L3b), une haute fréquence des haplogroupes U5 et U6 (GBEHA, 2008: 28). Mais, l'appartenance de l'haplogroupe (M) est souvent très controversée, car certains le classent parmi les macro-haplogroupes d'origine africaine (CRUBEZY et al., 2008: 122). En revanche, d'autres pensent que son extension s'est faite plutôt de l'Asie au Proche-Orient (CERNY et al., 2004; COUDRAY et al., 2009).

Le reste de notre échantillon est composé uniquement des haplogroupes de types L et peuvent être classés en trois sous branches. Les haplogroupes de types L1, L2 et L3. Quant à l'haplogroupe L1, il semble présent exclusivement en Afrique et est considéré comme une lignée très ancienne, à partir de laquelle serait dérivé l'ensemble des lignées maternelles rencontrées de nos jours en Afrique (CRUBEZY et al., 2008: 121). Il donnerait naissance à deux sous-groupes L2 et L3.

D'abord, le macro-haplogroupe de L1 représente moins de 25 % de notre échantillon, ses clades sont (L1b, L1b1a1'4, L1b2, L1c1, L1c3 et L1c3b1) et les plus fréquents dans notre échantillon sont le L1b et L1b2. Ces deux haplogroupes sont hautement représentés chez les populations d'Afrique centrale et les pygmées. L'haplogroupe L1b est la sous-branche du L1 que l'on considère comme type de l'Afrique de l'Ouest. Il a été aussi retrouvé en Afrique du Nord, plus précisément au Nord-ouest du continent africain (WATSON et al., 1977 *Apud* HARILANTO, 2010: 187). Ces haplogroupes ont été aussi retrouvés chez les populations de l'Afrique de l'Est, dans les îles malgaches (HARILANTO, 2010). Ils furent largement représentés chez les populations de la République de Guinée-Bissau (GBEHA, 2008: 28).



Figure 4 : Présence dans les échantillons Niominka des haplogroupes M51 et U6a5

En outre, si on admet que l'haplogroupe L1 est exclusivement présent chez les populations africaines et est la racine de la phylogénie humaine de l'ADNmt, alors il fait partie des plus anciens haplogroupes. Ses sous-branches les plus connues sont L1a, L1b, et L1c (VAN DER VEEN, 2007). Sa distribution est ainsi répartie: le L1b en Afrique de l'Ouest, le sous haplogroupe L1c en Afrique centrale et dont les dérivés apparaissent chez les populations chasseurs-cueilleurs Biaka. Malgré, l'absence de ce sous haplogroupe L1a dans notre échantillon, il fut détecté par Van der Veen chez les populations Gabonaises en 2007. Cependant, il demeurerait le seul haplogroupe dont la distribution géographique est plus large, d'où l'hypothèse selon laquelle il aurait constitué un marqueur de l'expansion récente des Bantu (VAN DER VEEN, 2007), mais aussi des Seereer-Niominka puisque ses sous branches sont trouvées chez ces populations (L1b1a1'4 et L1c3b1).

Ensuite, nous avons le macro-haplogroupe L2 avec ses sous-branches (L2, L2a1, L2a1+143+16186, L2a1'2'3'4, L2b, L2b et L2b1a). Il représente environ 32 % des haplogroupes trouvés chez les populations Seereer. Les deux haplogroupes les plus fréquents dans ce macro-haplogroupe sont l'haplogroupe L2b1a5 et L2a1+143+16189. L'haplogroupe L2a1+143+16189 est uniquement détecté chez les Seereer-Niominka d'après nos données disponibles et les autres études déjà faites. Il est pour le moment leur haplogroupe typique. Cette légère variabilité peut être interprétée de différentes façons. Sa proximité avec l'haplogroupe L2a1 suggère une attention particulière, car ce dernier a été retrouvé chez beaucoup de populations en Afrique (SALAS et al., 2002 *Apud* HARILANTO, 2010). Nous avons aussi l'haplogroupe L2b1a dont la fréquence est élevée dans cet échantillon.

En outre, la fréquence de l'haplogroupe L2b1a est l'ordre de 31 % dans la famille (L2). Il semblerait du point de vue originaire que ce même haplogroupe viendrait de l'Afrique de l'Ouest et se serait répandu en Afrique de l'Est via le Sahara (HARILANTO, 2010). La présence L2a1 en Afrique méridionale semble être liée à l'expansion des Bantous qui, elle aussi, a fait l'objet d'études importantes.

L'haplogroupe L1, de même que l'haplogroupe L2 est aussi exclusivement présent chez les populations africaines. Ce haplogroupe compte selon toujours Van der Veen quatre sous-groupes (L2a, L2b, L2c et L2d) qui se distribuent ainsi : les sous-haplogroupes L2b, L2c et L2d se trouvent surtout en Afrique de l'Ouest. Et pour l'haplogroupe L2a, il l'a retrouvé spécifiquement chez les populations Mbuti. Par ailleurs, on le retrouve aussi chez les Seereer des îles du Saloum et probablement chez toutes les autres ethnies de la Sénégalie. Ce haplogroupe (L2a1) subirait des mutations pour donner naissance à L2a1+143+16186 et L2a1'2'3'4'.

Et enfin, nous avons aussi le macro-haplogroupe L3 et ses clades (L3b, L3b1a3, L3b2a, L3d, L3e2b, L3e4a, L3e5, L3f1b et L3h1b2). Ce macro-haplogroupe compose 40 % de l'échantillon. Parmi ces différents haplogroupes, l'haplogroupe L3f1b et L3b sont les plus importants, et représentent plus de 30 % dans ce sous-groupe. L'haplogroupe L3b et ses sous branches sont d'origine sub-saharienne et malgré cela, ils dominent dans la sous-région de l'Afrique de l'ouest ainsi que dans le nord de l'Afrique (SALAS et al., 2004; GBEHA, 2008; HARILANTO, 2010). Ce même haplogroupe est aussi présent chez les populations Bantou du Sud-est. L'haplogroupe L3d, bien que sa représentativité soit faible dans notre échantillon, est signalé, au même titre que l'autre haplogroupe (L3f1b), chez plusieurs populations de l'Afrique de l'Ouest. Il est également retrouvé à faible fréquence au sein des Bantou et les populations de l'Afrique australe.

Ensuite, les études de Cerny et al. (2009), ont identifié au niveau du lac Tchad deux grandes branches dont l'une était l'haplogroupe L3e5 qui est très fréquent en Afrique du Nord. L'autre haplogroupe serait L3f1b et aurait pris naissance dans le lac Tchad (CERNY et al., 2009). Ce haplogroupe est aussi important dans les Seereer des îles du Saloum.

D'ailleurs, c'est le seul haplogroupe dont nous disposons et qui est daté grâce aux travaux de Cerny. Donc, l'haplogroupe L3 est supposé apparaître en Afrique et aurait joué un grand rôle dans l'expansion des hommes «Out of Africa» entre 60 et 80 000 ans (VAN DER VEEN, 2007). Mais, parmi ses sous-haplogroupes, on note la fréquence de L3e, probable marqueur de l'expansion Bantou comme nous l'avons mentionné tantôt. Et les deux haplogroupes (L3b et L3e1) sont considérés comme des haplogroupes supplémentaires. Comme les deux haplogroupes déjà étudiés, l'haplogroupe L3 a subi des variations au niveau des îles du Saloum, surtout avec la présence des sous-haplogroupes L3b1a3, L3b2a et L3h1b2.

Donc, à partir de ces dérivés, nous pensons au *cluster* qui pourrait se construire pour déterminer toutes les relations parentales autour de chaque de ce cluster satellite. Cependant, les moyens matériels posent un problème pour empêcher toute étude exhaustive dans ce domaine sans pour autant oublier la faiblesse de notre échantillon qui est loin de couvrir notre espace. Mais comment interpréter les variations génétiques des populations Seereer des îles du Saloum sur la base d'une documentation déjà lacunaire et insuffisante? Dans ce cas, une approche anthropobiologie apporterait aussi des informations supplémentaires.

## 5. Conclusion

D'après nos données génétiques, les Seereer des îles du Saloum sont caractérisés par un très grand degré de variabilité génétique bien que leurs haplogroupes soient fortement inscrits dans le polymorphisme des populations africaines. La plupart des haplogroupes trouvés chez eux sont des haplogroupes de type L (L1, L2 et L3), qui sont majoritaires dans les populations africaines. Néanmoins, nous avons trouvé l'haplogroupe M51 et U6a5, qui sont majoritaires dans les populations européennes et asiatiques (CRUBEZY et al., 2008: 121). Il faut signaler cependant que, d'après Coudray, et al., les haplogroupe M 51 et U6 ont aussi des fréquences un peu élevées dans les populations de l'Afrique du Nord. Ainsi, la variabilité génétique des populations Niominka peut être interprétée comme une conséquence et une preuve de la migration qui présente un double effet (out of Africa et retour) dans la variabilité génétique. Les Seereer auraient occupé plusieurs endroits dans leur migration. A l'état actuel de notre recherche, l'histoire génétique des Seereer ressemble à celle orale: faite de migration d'origines diverses.

### NOTES

(1) Au moment de leur installation dans le centre-ouest, les Seereer venus du Nord auraient trouvé des espaces inoccupés, constitués d'épaisses forêts qu'ils défrichèrent. Les premiers acteurs de ce défrichement portèrent le titre de Lamane (maître de la terre).

(2) Les causes de leur migration restent confuses (querelles de succession, frustrations liées à leur origine). Selon une tradition (DIOP, 1978), les Guelwar seraient issus de l'union d'une petite fille de Soundjata (qui elle-même serait une enfant illégitime) et d'un griot qui l'aurait accompagnée au cours de son exil.

(3) Ces échantillons collectés par Cerny et Dème sont analysés par Viktor Cerny du Laboratoire d'Archéogénétique de l'Institut d'Archéologie de l'Université Charles de Prague tout en respectant les normes d'éthique et de déontologie.

### BIBLIOGRAPHIE

AUJAS, L. - Les Sérères du Sénégal (mœurs et coutumes de droit privé). **BSEH AOF**. T XIV (n°3), 1931, p. 293-333.

BRIGAUD, F. - Histoire traditionnelle du Sénégal. **Études Sénégalaises**. n° 9, fascicule 9, CR DS-Sénégal, Saint-Louis du Sénégal, 1962, p. 159-161.

CERNY, V. [et al.] - Relations génétiques des populations de langues tchadiques parmi les populations périsahariennes révélées par l'étude des séquences de l'ADN mitochondrial. Disponible en WWW: <URL: <http://didac.ehu.es/antrope>>, 7, 2004, p. 123-131.

CERNY, V. [et al.] - Migration of chadic speaking pastoralists within Africa based on population structure of chad basin and phylogeography of mitochondrial L3f haplogroup. **BMC Evolutionary Biology**. 9, 2009, p. 1-9.

CERNY, V. [et al.] - Genetic structure of Pastoral and Farmer populations in the African Sahel, **Mol. Biol. Evol.** 28 (9), 2011, p. 2491-2500.

- CHAVANE, B. - **Villages de l'ancien Tékrou**. Paris: Karthala, 1985. ISBN-2-86537-143-3.
- COUDRAY, C. [et al.] - Les Lignées mitochondriales et l'histoire génétique des populations berbérophones du nord de l'Afrique. **Antrope**. 18, 2009, p. 63-72. Disponible en WWW: URL: <[www.didac.ehu.es/antrope](http://www.didac.ehu.es/antrope)>
- DELAFOSSÉ, M. - **Chroniques du Fouta Sénégalais, traduction de deux manuscrits arabes inédits de Siré Abbas Soh**. Paris: Ernest Leroux, 1963.
- DEME, A. - **Evolution Climatique et processus de mise en place du peuplement dans l'île à Morphil**. Mémoire de Maitrise. Université Cheikh Anta Diop, 1991.
- DEME, A.; Mc INTOSH, S. K. - Excavations at Walaldé: New light on the settlement of the Senegal Middle Valley by Iron-Using Peoples. **Journal of African Archaeology**. Vol 4(2), 2006, p. 317-347.
- DIAW, Y. - Légendes et coutumes sénégalaises, Cahiers de Yoro Diaw traduit par Henry Gaden. **Revue d'Ethnologie et de Sociologie**. 1912, p. 3-4.
- DUPIRE, M. - Nomination, réincarnation et / ou ancêtre tutélaire ? Un mode de survie. L'exemple de Seereer Ndout (Sénégal). **L'Homme**. T 22 (n°1), 1982, p. 5-31.
- DUPIRE, M. - Classes et échelons d'âges dans une société dysharmonie (Seereer Ndut du Sénégal). **Journal des africanistes**. T 61, fascicule 2, 1991, p. 5-42.
- FAYE, A. - **La littérature Orale Seereer: Typologie des genres et problématiques d'analyse**. Thèse de Doctorat d'Etat, FLSH/UCAD, tome I, 2012.
- GBEHA, E. - **Variabilité génétique des populations Ouest-Africaines**. Mémoire présenté à la Faculté de Médecine en vue de l'obtention du grade de Maître ès science en biologie moléculaire, Université de Montréal, 2008.
- GADEN, H. - Légendes et coutumes sénégalaises. **Revue Ethnologie et Sociologie**. tiré à part, 1912.
- GRAVRAND, H. - Connaissance du Sénégal, 'Les Seereer'. **Revue & Documents**. n ° 5, G.I, Dakar, 1962, p. 1-23.
- GRAVRAND, H. - **La civilisation Seereer. Cossan: Les origines**. Dakar: Nouvelles Editions Africaines, Vol 1, 1983.
- GRAVRAND, H. - **La civilisation Seereer. Pangool: le génie religieux Seereer**. Dakar: Nouvelles Editions Africaines, vol. 2, 1990.
- HALSTEAD, P.; O'SHEA, J. - **Bad year economics: Cultural responses to risk and uncertainty**. Cambridge: Cambridge University Press, 1989.
- HARILANTO, R. - **Le peuplement humain de Madagascar: Anthropologie de trois groupes traditionnels**. Thèse de 3ème cycle, Université de Toulouse III Paul Sabatier, 2010.
- MARTIN, V.; BECKER, C. - Vestiges et occupation humaine au Sénégal, **Annales de Démographie Historique**, 1974, p. 403-29.
- MARTIN, V.; BECKER, C. - Essai sur l'histoire du Saloum. **Revue Sénégalaise d'Histoire**. 2 (n°1), 1981, p. 3-37.

MARTIN, V.; BECKER, C. - Documents pour servir à l'histoire des îles du Saloum. **Bulletin de l'IFAN**. 41, B (4), 1979, p. 722 -773.

LAFONT, F. - Le Gandoul et les Niominkas. **BCEHAOF**. 1(21), 1938, p. 385-450.

Mc INTOSH, R. - The Pulse Theory: genesis and accommodation of specialization on the Middle Nige. **Journal of African History**. 34, 1993, p. 181-201.

Mc INTOSH, S. - **Beyond Chiefdoms: Pathways to complexity in Africa**. Cambridge: Cambridge University Press, 1999.

Mc INTOSH, S. [et al.] - It's Getting Better all the time: comparative perspectives from Oceania and West Africa on Genetic Analysis and Archaeology. **African Archaeological Review**. 2012, p. 131-170.

SALL, M. - Traditions céramiques, Identités et Peuplement en Sénégal. Ethnographie comparée et essai de reconstitution historique. **Cambridge Monographs in African Archaeology**. 63, Bar International Series 1407. Oxford: Archaeopress, 2005. ISBN-1841718505.

SALL, M. - Culture matérielle céramique et identités en Pays Fogy (Casamance, Gambie). In THIAW, I (ed.) **Espace, Culture matérielle et Identités en Sénégal**. Série des Livres du Codesria, Dakar, Sénégal, 2010, p. 39-66.

SEGUIR, G. - La génétique fondamentale. **que-sais-je**. Paris: PUF, 2000.

THIAW, I. - Migration et archéologie d'une ethnie: les Seereer de Sénégal. **Bull. de l'IFAN C.A. Diop**. T. LIV, sér. B (n° 1-2), 2012, p. 9-28.

THILMANS, G.; RAVISE, A. - Protohistoire du Sénégal. Sinthiou Bara et les sites du fleuve. **Mémoires de l'IFAN**. 91 (2), 1980.

VAN DER VEEN, L. J. - **Quand les gènes se mettent à raconter l'histoire des populations: synthèse des résultats émergents du Projet « LGCB**. 2007, p. 1-7.

